

exemples qui donneront une idée de la littérature latine de cette époque.

- 1° *a.* — Glandula vel seropha sic inscidenda sit apte (IV-373)
 Cum carnosa loca teneantur caumata ferre (V-756)
- 2° *at.* — In scanno sedeat aliquis fortissimus, atque (V-1017)
 Aut isti fiat emplastrum tale probatum (V-50)
- 3° *e.* — Hujus quandoque plerumque recluditur ipsum (IV-431)
 Ex omni parte, collumque ligetur ad armum (V-41)
- 4° *it, is.* — Quo fractura fuit, ut sic locus ille tuellum. (V-47)
 Tunc labra non poteris ossis conjungere donec (V-95)
- 5° *us, ut.* — Alba caro ejus et dura, fluit nichil inde (IV-429. V-402)
 Unde malum sequitur istud, ventosas sit ejus (V-803)

Il ne faudrait pas s'attendre à trouver dans l'auteur anonyme un grand poète, ni dans son œuvre une fine fleur de poésie. Il ne faut pas lui demander une diction brillante et imagée, un style élevé et un choix d'expressions poétiques. Il en avertit lui-même le lecteur :

Prolixi sermonis opus non argue, lector,
 Aut incompositi, rudis hic stilus appropriatur
 Materie simili, fugiant cum verba colorem
 Talia rethoricum. (Prolog. lib. IV.)

Voilà un aveu en forme, et, il faut le reconnaître, ce n'est pas en trop mauvais termes, à quelques expressions près. Il revient encore ailleurs sur cette idée :

Cum rudis que
 Thematis umbra, carens falcris, sit luminis expers
 Rethorici, fiet merito verbi que decoris
 Nescius hic calamus qui non sublimia tangit,
 Inculta facie procedens tendit ad ima
 Imis compositus. (Lib, VI, prolog.)

Il n'a qu'un thème grossier qui ne peut offrir les brillantes couleurs de la rhétorique ; son pinceau, qui n'aspire point à rendre des choses élevées, ne saurait connaître les grandes beautés du coloris : il a à peindre des choses infimes, il ne